



HAL
open science

How French students from Maghrebian origins appraise and cope with stereotype threat : application of the transactionnal model of stress to stereotype threat

Sophie Berjot, Noëlle Girault-Lidvan, Nicolas Gillet, Patrick Scharnitzky

► To cite this version:

Sophie Berjot, Noëlle Girault-Lidvan, Nicolas Gillet, Patrick Scharnitzky. How French students from Maghrebian origins appraise and cope with stereotype threat: application of the transactionnal model of stress to stereotype threat. *L'Année psychologique*, 2010, 110 (03), pp.427. <10.4074/s0003503310003064>. <hal-04112361>

HAL Id: hal-04112361

<https://hal.science/hal-04112361v1>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Comment les étudiants français d'origine maghrébine évaluent et font face à la menace
du stéréotype ? Application du modèle transactionnel du stress à la menace par le
stéréotype**

Berjot, Sophie⁽¹⁾

Girault-Lidvan, Noëlle⁽¹⁾

Gillet, Nicolas⁽¹⁾

Scharnitzky, Patrick⁽¹⁾

Faire-face à la menace du stéréotype : le cas des étudiants d'origine maghrébine

Toute correspondance concernant cet article est à adresser au premier auteur Sophie Berjot

(1) Laboratoire de Psychologie Appliquée

Université de Reims Champagne Ardennes

57 rue Pierre Taittinger

51096 Reims Cedex

Tel : 03 26 91 37 87

Fax : 03 26 91 37 92

sophie.berjot@univ-reims.fr

Résumé

L'objectif de cette étude est d'une part de répliquer les résultats obtenus par Steele et ses collaborateurs (Steele, 1997 ; Steele & Aronson, 1995) sur les effets de la menace du stéréotype chez un groupe rarement étudié en France, les jeunes français d'origine maghrébine. Utilisant le modèle transactionnel du stress, cette recherche propose aussi d'étudier comment les victimes de ce type de menace évaluent cette situation potentiellement stressante, quels types de stratégies ils mettent en place pour y faire face et quel est l'effet de ces stratégies sur les performances. Si nos résultats confirment les effets classiques de la menace par le stéréotype sur les performances, ils montrent aussi que celle-ci favorise la mise en place de stratégies de faire-face plutôt centrées sur les émotions, au détriment de celles centrées sur la résolution du problème et que l'usage de ces stratégies est différemment lié aux performances. De plus, nos analyses de régression indiquent que le faire-face centré sur le problème explique en partie la relation entre menace par le stéréotype et performance. Enfin, et nous discuterons de ce point, nos résultats indiquent aussi que nos participants d'origine maghrébine perçoivent un stress aussi dans la situation non menaçante.

Title : How French students from Maghrebian origins appraise and cope with stereotype

threat : application of the transactional model of stress to stereotype threat

Abstract : The aim of this experimental study is to replicate the stereotype threat effects with a French population from Maghrebian culture. Moreover, using the transactional model of stress, this study aims at showing how victims of stereotype threat appraise it, how they cope with it and the effects of the coping strategies on performance. 92 participants (French and French from Maghrebian culture) realized a task presented as diagnostic of ability or not.

After the task, participants filled out measures of coping and stress. The results show that under stereotype threat, compared to French origin students, performance of Maghrebian origin students is lower. Maghrebian under stereotype threat also use more emotion coping strategies and less problem-focused strategies, the first ones being less efficient than the second ones. Nevertheless, only problem-focused strategies partly explain the relation between stereotype threat and performance. Finally, our results show that compared with the no-threat situation, our participants under stereotype threat did not appraise this situation more as a stress.

Mots clés : menace par le stéréotype, stress, stratégies de faire-face

Key words: stereotype threat, stress, coping strategies

La « menace du stéréotype », étudiée par Steele et ses collaborateurs (Steele 1997 ; Steele & Aronson, 1995) pour expliquer pourquoi et comment certaines minorités obtiennent de moins bons résultats que les majorités aux tests de capacités, est une menace situationnelle dans laquelle les membres victimes d'une mauvaise réputation dans un domaine (ex : les femmes sont plus mauvaises que les hommes en mathématiques) se trouvent menacés de confirmer par leur comportement, une dimension du stéréotype associée à leur groupe d'appartenance. Cette « menace du stéréotype », malgré les efforts des individus membres de groupes stéréotypés pour ne pas confirmer cette mauvaise réputation, détériore leurs performances et provoque paradoxalement la confirmation du stéréotype (Major, Spencer, Schmader, Wolfe, & Crocker, 1998 ; Steele, 1997 ; Spencer, Steele, & Quinn, 1999). Une telle situation, qui menace à la fois l'identité personnelle et sociale des individus qui en sont victimes, constitue donc une source de stress à même de provoquer la mise en place de stratégies de faire-face (Steele & Aronson, 1995). Cependant, malgré toutes les répliques montrant la robustesse et l'étendue de ce phénomène (voir par exemple les expériences de Croizet & Claire, 1998 ; Croizet, Désert, Dutrévis & Leyens, 2003 ; Leyens, Désert, Croizet, & Darcis, 2000 ; Shih Pittinsky, & Ambady, 1999 ; Spencer, et al, 1999), assez peu d'études ont, à notre connaissance, cherché à savoir comment les victimes de ce type de menace évaluaient cette situation potentiellement stressante et surtout quels types de stratégies ils pouvaient mettre en place pour y faire face (Sawyer & Hollis-Sawyer, 2005 ; Von Hippel et al., 2005). Moins encore ont eu recours au modèle transactionnel du stress pour en étudier les composantes. Or ceci paraît pertinent dans la mesure où la confrontation à une menace du stéréotype implique l'évaluation de la signification de cette menace, puis l'enclenchement d'un processus d'ajustement conscient, ce qui correspond bien à la perception d'un stress et à la

détermination des stratégies d'adaptation qui caractérisent le modèle transactionnel (Lazarus & Folkman, 1984). A l'instar de plusieurs chercheurs travaillant dans le champ de la stigmatisation (Allison, 1998 ; Miller & Kaiser, 2001 ; Miller & Major, 2000) ou de la menace du stéréotype (Steele, Spencer, & Aronson, 2002), suggérant de s'inspirer de ce modèle transactionnel, nous proposons dans cette recherche d'en étudier la pertinence pour l'étude de la menace par le stéréotype et de ses effets sur les performances. En particulier, nous proposons d'étudier ici comment les membres d'un groupe négativement stéréotypé, bien souvent aussi stigmatisé dans notre société, évaluent cette situation en termes de stress et quel type de stratégies ils mettent en place pour y faire face (faire-face centré sur la gestion des émotions et/ou sur la résolution du problème). Nous testerons le rôle de médiateur de ces stratégies dans la relation entre menace par le stéréotype et performances, permettant ainsi de poser la question de leur efficacité relative. Un objectif secondaire sera de répliquer les résultats obtenus par Steele et ses collaborateurs (Steele, 1997 ; Steele & Aronson, 1995) en termes de baisse de performances chez une population jamais étudiée dans ce cadre là, sous représentée dans les filières universitaires (Sidanius & Pratto, 1999) et réputée intellectuellement inférieure en France (Dambrun & Guimond, 2001 ; Soubiale & Roussiau, 2001) : les jeunes français d'origine maghrébine.

La menace du stéréotype comme source de stress

En tant qu'expérience de stigmatisation, la menace par le stéréotype est certainement source de stress et ce, d'autant plus que la personne fait partie d'un groupe dévalorisé dans la société (Inzlicht, Aronson, Good, & McKay, 2006; Miller & Major, 2000 ; Von Hippel et al., 2005). Elle est donc à même d'être évaluée par l'individu comme dépassant ses ressources et pouvant mettre

en danger son bien-être ou son intégrité (Lazarus & Folkman, 1984). En effet, l'individu ainsi menacé vit une situation où tout échec est une confirmation, pour lui et pour son groupe, de sa mauvaise réputation. Il voit alors son identité tant personnelle que sociale dévaluée à ses propres yeux et/ou à ceux d'autrui (Cohen & Garcia, 2005), situation à même de provoquer une évaluation en termes de menace ainsi que des réactions de stress (Lazarus & Folkman, 1984 ; Steele et al. 2002). Ceci est cohérent avec d'autres résultats montrant que la menace par le stéréotype provoque une appréhension de l'évaluation (Steele et al., 2002), mais aussi une baisse des attentes de réussite (Stangor, Carr, & Kiang, 1998), et ceci aussi bien chez des femmes sur le point de passer un test de mathématiques (Cadinu, Maass, Frigerio, Impagliazzo, & Latinotti, 2003) que chez des golfeurs blancs ayant à effectuer un exercice de golf présenté comme diagnostique des capacités athlétiques (Stone, Lynch, Sjomeling, & Darley, 1999). Globalement, les personnes menacées de confirmer une mauvaise réputation semblent présenter des réactions conformes à celles généralement constatées dans les études sur le stress telles qu'une anxiété (Spencer et al., 1999), un sentiment de déprime (Keller & Dauenheimer, 2003), ou une augmentation de la pression sanguine (Blascovich, Spencer, Quinn, & Steele, 2001).

La menace par le stéréotype comme génératrice de faire-face

Face à ces menaces identitaires, les individus mettent en place des conduites de faire-face ou coping, c'est à dire « des efforts cognitifs et comportementaux en constante évolution que met en œuvre l'individu pour répondre à des demandes internes et/ou externes évaluées comme menaçantes et excédant ses ressources adaptatives » (Lazarus & Folkman, 1984, p. 141). Lazarus et Folkman (1984) distinguent deux principaux types de stratégies de coping s'influençant mutuellement : *le coping centré sur la résolution du problème*, destiné à maîtriser ou modifier le

problème source de pression dans l'environnement (*e.g.* gérer son temps), et *le coping centré sur la gestion des émotions*, dont l'objectif est de réguler la réponse émotionnelle et cognitive au problème (*e.g.* la relaxation). A ces deux principales stratégies de coping s'ajoute dans certaines études une troisième, la recherche de soutien social, qui désigne les « efforts pour obtenir la sympathie et l'aide d'autrui » (Bruchon-Schweitzer, 2002, p. 359).

Dans le domaine plus général du stigma, les stratégies centrées sur la résolution du problème incluent les réactions de fuite et/ou d'évitement de la situation stigmatisante (Swim, Cohen, & Hyers, 1998), les stratégies de dévaluation du domaine (Major & Schmader, 1998), la désidentification (Crocker, Major, & Steele, 1998), ainsi que l'ensemble des stratégies de compensation (Miller & Myers, 1998 ; Miller, Rothblum, Felicio, & Brand, 1995). Les stratégies centrées sur la régulation des émotions incluent la comparaison sociale (se comparer à des membres de l'endogroupe ; voir Major, 1994, pour une revue), l'attribution de discrimination (Crocker & Major, 1989) ou le déni/minimisation de la discrimination (Ruggiero & Taylor, 1997). Mais le choix de la mise en place d'une stratégie de faire-face à la stigmatisation va aussi dépendre des dimensions associées au stigma (Cohen & Garcia, 2005 ; Ellemers, Spears, & Doosje, 1997 ; Schmader, 2002), en particulier sa visibilité et sa contrôlabilité (Allison, 1998 ; Crocker et al., 1998 ; Miller & Major, 2000). La visibilité, qui renvoie au fait que l'appartenance à un groupe stigmatisé est visible et directement repérable par autrui, augmente la conscience d'être potentiellement traité en fonction de son groupe d'appartenance (Kleck & Strenta, 1980) et favorise certaines stratégies centrées sur la régulation des émotions (Miller & Major, 2000). La contrôlabilité, qui réfère au fait que l'individu stigmatisé peut contrôler ou non son stigma (l'obésité par exemple est contrôlable) favorise la mise en place de stratégies centrées sur la résolution du problème (Miller & Major, 2000).

Mais si la littérature sur la manière dont les individus stigmatisés font généralement face à la discrimination et au préjugé est abondante (pour revue, voir Major, McCoy, Kaiser, & Quinton, 2003 ; Miller & Major, 2000), celle qui porte sur la façon dont ils font face aux situations de menace par le stéréotype reste assez limitée. Pourtant, quelques recherches font état de la mise en place de stratégies que nous pouvons classer comme centrées sur le problème ou sur les émotions. Parmi les stratégies centrées sur le problème, on remarque l'évitement du domaine, le désengagement et les tentatives d'infirmité du stéréotype. Steele & Aronson (1995) notent par exemple que dans la condition menaçante de leur expérience, les participants noirs choisissent moins de traits de personnalité et d'activités liés au stéréotype des noirs américains que ne le font les étudiants noirs dans la condition non menaçante, stratégie pouvant s'apparenter à une tentative d'infirmité du stéréotype (Steele & Aronson, 1995). De la même manière, Davies, Spencer, Quinn et Gerhardstein (2002) montrent que des femmes auxquelles on présente des publicités mettant en scène des femmes négativement stéréotypées se distancient des domaines dans lesquels elles sont également susceptibles de se sentir menacées.

Parmi les stratégies centrées sur la régulation des émotions et des cognitions, on note en premier lieu la restructuration cognitive par l'utilisation de l'humour (Ford, Ferguson, Brooks, & Hagadone, 2004), l'auto-affirmation (Martens, Johns, Greenberg, & Schimel, 2005), la créativité sociale (Berjot, 2003 ; Berjot & Drozda-Senkowska, 2003) ou encore l'auto-handicap (Steele & Aronson, 1995) qu'il se manifeste par des comportements effectifs (Stone, 2002) ou qu'il soit tout simplement revendiqué publiquement (Keller, 2002). Enfin, Matheson et Cole (2004), utilisant des mesures physiologiques, observent que les menaces identitaires

semblent davantage provoquer la mise en place de stratégies de faire-face centrées sur la régulation des émotions que sur la résolution du problème (Matheson & Cole, 2004).

Ainsi faisons-nous l'hypothèse que cette situation de menace par le stéréotype aura pour principale conséquence de faire chuter les performances des participants d'origine maghrébine dans la condition menaçante comparativement à la situation non menaçante et comparativement aux participants d'origine française.

De plus, à l'instar de Crocker et ses collègues (Crocker et al., 1998), nous pensons que ces individus, victimes d'un stéréotype négatif, subissent une dévaluation de leur identité sociale et individuelle à même de provoquer une évaluation en terme de stress. Nous faisons donc l'hypothèse que les étudiants d'origine maghrébine menacés percevront davantage de stress dans cette situation que ceux se trouvant dans la situation non menaçante ou que les étudiants d'origine française.

Par ailleurs, en tant que source de stress, nous faisons l'hypothèse que cette situation de menace par le stéréotype défavorisera la mise en place de stratégies centrées sur la résolution du problème et favorisera la mise en place de stratégies centrées sur la régulation des émotions. Tout d'abord parce qu'il semble, d'après la littérature que nous venons de passer en revue, que les individus en situation de menace par le stéréotype aient souvent recours à des stratégies centrées sur la régulation de leurs émotions. Ensuite parce que le groupe que nous étudions ici (les étudiants d'origine maghrébine), en plus d'être négativement stéréotypé, possède un stigma visible et incontrôlable (i.e., on peut les catégoriser aisément et ils ne peuvent modifier leurs origines ethniques. Dans la mesure où il est plus difficile pour des personnes possédant ce type de stigma de changer la situation, nous pouvons penser que les

membres de ce groupe se trouvant menacés par le stéréotype auront un recours privilégié aux stratégies plutôt centrées sur les émotions. De plus, cette situation de menace par le stéréotype s'avère très contraignante pour l'individu qui n'a que très peu d'options disponibles pour y réagir (i.e., tâche à résoudre dans un lieu et place restreint).

Enfin, bien que l'utilisation du soutien social par les individus placés dans des situations de menace par le stéréotype ait été peu étudiée, il semble que les individus stigmatisés ont particulièrement recours à leur groupe social comme source de support social (Miller & Major, 2000). Ceci est particulièrement évident lorsque le stigma est visible (l'endogroupe est alors facilement reconnaissable) et non contrôlable. Les étudiants d'origine maghrébine devraient donc davantage l'utiliser que les étudiants d'origine française, et ce, particulièrement lorsqu'ils se trouvent en situation de menace par le stéréotype.

Quant à la question de l'efficacité de ces stratégies sur les performances, les différentes études passées en revue montrent que toutes ne sont pas forcément efficaces. La plupart d'entre elles réplique ainsi le résultat princeps du paradigme de menace par le stéréotype : une chute des performances. Si certaines se sont avérées suffisamment efficaces pour pallier celle-ci, comme l'humour (Ford et al., 2004) ou l'auto-affirmation (Martens et al., 2005), ce n'est toutefois pas le cas de l'auto-handicap (Keller, 2002), ou de la distanciation (Davies et al., 2002).

Même dans la littérature sur le stress, la question de l'efficacité des stratégies de faire-face est encore loin d'être résolue (Folkman & Moskowitz, 2004 ; Menaghan, 1982). Non seulement parce que le contexte (i.e., l'environnement) et les différentes variables de personnalité jouent un rôle déterminant dans l'issue de ce faire-face (Lazarus & Folkman, 1984), mais aussi parce que cette notion d'efficacité recouvre des résultats très divers. De fait, la mise en place d'une

stratégie de faire-face peut s'avérer bénéfique dans un domaine (par exemple les performances) et beaucoup moins pour un autre (l'anxiété) ou vice et versa. Tout dépendra de l'objectif de l'individu dans la situation (réduire son anxiété ou assurer une bonne performance ; McCrae & Costa, 1986). La majorité des études sur l'efficacité du faire-face tendent à montrer qu'un faire-face plus actif comme l'est celui centré sur la résolution du problème est en général plus efficace qu'un faire-face plus évitant comme l'est celui centré sur la gestion des émotions (voir Suls & Fletcher, 1985 pour une revue). Il tendrait à réduire la tension en agissant directement sur sa source (Bruchon- Schweitzer, 2002). Plus rares sont les recherches proposant que l'adéquation entre la contrôlabilité de la situation (réelle ou perçue) et le faire-face serait un meilleur prédicteur de l'efficacité de l'ajustement (Conway & Terry, 1992 ; Folkman, 1984). Les situations perçues comme contrôlables sont associées à une issue favorable lorsque le faire-face est plutôt centré sur le problème et à une issue défavorable lorsque le faire-face est centré sur les émotions (Park, Folkman, & Bostrom, 2001 ; Vitaliano, DeWolfe, Maiuro, Russo, & Katon, 1990).

Compte tenu de la diversité des résultats relatifs à l'efficacité du faire-face, il est donc difficile d'avancer une hypothèse précise quant à son efficacité dans le cadre de ce paradigme de menace par le stéréotype. D'une part parce qu'on ne peut pas savoir avec exactitude quelle sera l'évaluation finale de contrôlabilité que fera le participant de cette situation (i.e. contrôlabilité de son stigmaté, de la situation de test, etc.), d'autre part parce qu'aucune étude à notre connaissance n'a appliqué cette problématique sur ce paradigme, celui-ci possédant des particularités très différentes des situations de stress classiques (i.e., situation de courte durée, peu contrôlable, menaçant l'identité des individus). Quoiqu'il en soit, nous faisons

l'hypothèse que le faire-face pourrait jouer un rôle de médiateur dans la relation entre la menace par le stéréotype et la performance.

METHODE

Participants

L'expérience s'est déroulée dans trois établissements secondaires de l'académie de Reims-Champagne Ardenne. Les 122 participants appartenaient à 17 classes ou sous-classes (groupes de TP, ateliers pratiques, etc.) différentes. La passation s'est déroulée par groupes de 5 à 10 élèves, pendant leur temps de classe¹. La taille des groupes a été volontairement contrôlée de manière à ce que l'expérimentateur s'assure d'un travail individuel, minimisant ainsi le risque de communication des réponses.

Sur les 122 participants interrogés, 44 étudiants d'origine maghrébine (24 garçons et 20 filles) et 48 étudiants d'origine française (29 garçons et 19 filles) ont été retenus pour cette recherche. Vingt-six étudiants avaient d'autres origines ethniques et 4 ont refusé de passer l'expérience, nous donnant ainsi un échantillon total de 92 participants. Leur âge s'étend de 17 à 22 ans ($M=19.7$ ET).

Matériel et procédure

Les participants français d'origine maghrébine (condition 'étudiants d'origine maghrébine') et français (condition 'étudiants d'origine française') avaient pour consigne d'effectuer une tâche qui était présentée soit comme diagnostique des capacités intellectuelles soit comme n'ayant rien à voir avec l'intelligence. Dans la condition menaçante, il était précisé aux

¹ Les groupes sont des groupes « naturels », formés par le professeur en début d'année. La répartition des étudiants d'origine maghrébine et français est donc aléatoire et varie en fonction des groupes. Les étudiants d'origine étrangère représentent dans ce type de section commerce/vente environ 50% des effectifs de première année, les étudiants d'origine maghrébine étant largement représentés. Aucun groupe n'était exclusivement composé d'étudiants d'origine maghrébine.

participants que la tâche mesurait l'intelligence : « *Nous faisons une étude sur les capacités intellectuelles des étudiants de France. Il a été constaté qu'il existait des différences selon les origines ethniques. Afin d'arriver à mieux comprendre les raisons des infériorités intellectuelles, nous allons vous demander de réaliser une tâche mesurant l'intelligence* ».

Dans la condition non menaçante, la présentation de la tâche ne mettait pas en avant la dimension intellectuelle, ni l'origine ethnique : « *Nous travaillons sur certaines composantes de la mémoire à court terme qui restent encore mal expliquées. Afin d'arriver à mieux comprendre le fonctionnement de ces composantes, nous allons vous demander de réaliser une tâche de mémorisation simple* ». Comme dans l'expérience de Huguet, Brunot et Monteil (2001), nous avons choisi comme tâche la reproduction de la Figure de Rey modifiée.

Après avoir lu la consigne présentant la tâche comme diagnostique des capacités intellectuelles ou non, les participants étaient invités à observer une représentation de figure de Rey (projetée au mur) avec pour consigne de la mémoriser pendant une minute afin de pouvoir la reproduire par la suite². A l'issue de cette minute (mesurée à l'aide d'un chronomètre visible des participants), l'expérimentateur demandait de tourner la page et de reproduire la figure le plus fidèlement possible pendant six minutes (durée également chronométrée). Enfin, les participants tournaient la page et remplissaient dans un premier temps un questionnaire des stratégies de faire-face (WCC-R) et dans un second temps une échelle du stress perçu (PSS). Enfin, l'âge, le sexe et l'origine ethnique des participants était recueillis. Le matériel était ramassé, les participants remerciés, puis les réelles raisons de la recherche expliquées au groupe.

Les outils

² L'étude originale de Huguet et al., (2001) donnait cinquante secondes. Nous avons allongé la durée à une minute après avoir estimé à dix secondes le temps de lecture de la consigne de mémorisation de la figure.

La performance à la Figure de Rey corrigée a été calculée selon la procédure standard utilisée par Huguet, Brunot et Monteil (2001). Deux points sont attribués pour une unité reproduite et placée correctement. Un point est attribué par unité correctement reproduite et incorrectement placée. Un point est attribué par unité correctement placée et incorrectement reproduite (mais reconnaissable). Enfin, un demi-point est attribué par unité incorrectement placée et incorrectement reproduite (mais reconnaissable). Toutes les unités non reconnaissables sont ignorées. Le score maximum est de quarante-quatre points, soit deux points pour chacune des vingt-deux unités correctement reproduites et placées.

Les stratégies de faire-face sont évaluées à l'aide de l'échelle révisée des stratégies de faire-face de Vitaliano de 1985 (WCC-R, Ways of Coping Check-list – revised), validée en français par Cousson-Gélie, Bruchon-Schweitzer, Quintard, Nuissier, et Rasclé (1996) et adaptée à notre situation expérimentale. Elle est présentée comme référant directement à la tâche que les participants ont eue à réaliser. Cette échelle est composée de vingt-sept items : dix évaluent le faire-face centré sur le problème (par exemple : « je me suis battu pour la réaliser » ; $\alpha = .73$), neuf le faire-face centré sur les émotions (par exemple, « j'ai contenu (gardé pour moi) mes émotions » ; $\alpha = .71$), et huit le faire-face centré sur la recherche de soutien social (« j'aurais accepté la sympathie et la compréhension de quelqu'un » ; $\alpha = .68$). Les participants évaluent dans quelle mesure ils ont utilisé chacune des stratégies pendant la réalisation de la tâche, en se positionnant sur une échelle de type Likert en quatre points (non, plutôt non, plutôt oui, oui).

La perception du stress est mesurée à partir de l'échelle de stress perçu ('PSS 14' Perceived Stress Scale de Cohen, Kamarck et Mermelstein, 1983, traduction proposée par Bruchon-

Schweitzer, 2002) adaptée à notre situation expérimentale. Ce test est composé de quatorze items sur lesquels les participants évaluent la fréquence à laquelle ils ont ressenti, pendant la réalisation de la tâche, chacun des sentiments décrits sur une échelle de type Likert en cinq points (de 1 = Jamais à 5 = Souvent). On y trouve des items tels que « Vous êtes-vous senti(e) nerveux (nerveuse) et stressé(e) ? » ou « Avez-vous senti que vous dominiez la situation ? ». Cet outil opérationnalise la notion de stress dans la conception transactionnelle du stress de Lazarus et Folkman (1984), selon laquelle une situation est stressante lorsqu'elle est perçue comme menaçante, imprévisible et incontrôlable. Ici, la consigne a été modifiée pour faire référence à la situation présente, à savoir la passation de la tâche ($\alpha = .76$).

RESULTATS

Les résultats ont été soumis à une analyse de variance 2 (Origine ethnique : d'origine maghrébine vs française) X 2 (Consigne : menaçante vs non menaçante).

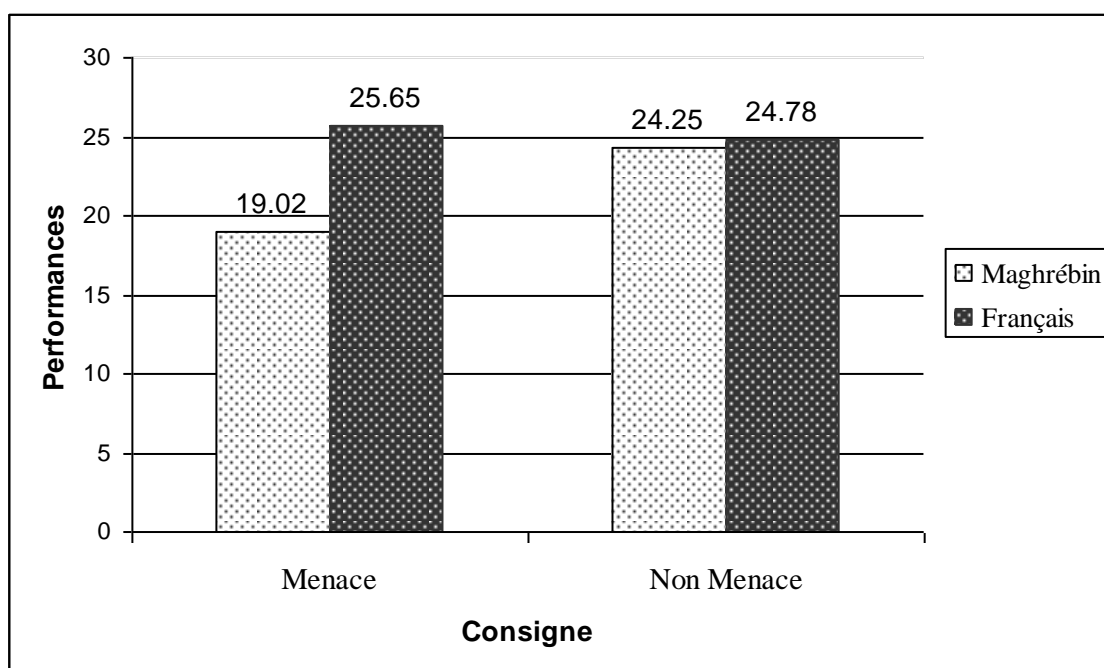
Sur la performance

L'analyse de variance effectuée sur nos données montre un effet principal de la variable origine ethnique, ($F[1,88] = 55.76, p < .001$). Comme l'indique le graphique 1, les étudiants d'origine française ($M = 25.20, ET = 2.42$) réussissent mieux la tâche de Rey que les étudiants d'origine maghrébine ($M = 21.64, ET = 3.40$). D'autre part, nous observons un effet principal de la consigne ($F[1,88] = 20.63, p < .001$) : les participants ont de moins bonnes performances à la figure de Rey lorsque la consigne est menaçante ($M = 22.41, ET = 2.22$) que lorsqu'elle ne l'est pas ($M = 24.53, ET = 4.08$).

Enfin, conformément à notre hypothèse, nous observons une interaction significative entre la consigne et l'origine ethnique ($F[1,88] = 40.47, p < .001$). En condition de menace, les étudiants d'origine maghrébine ($M = 19.02, ET = 2.28$) réussissent moins bien que les étudiants d'origine française ($M = 25.65, ET = 2.44 ; F[1,88] = 93.7, p < .001$), alors qu'en condition non menaçante, les premiers ($M = 24.25, ET = 2.05$) et les derniers ($M = 24.78, ET = 2.38$) présentent des performances similaires ($F[1,88] = 0.62, p = 0.43$).

Graphique 1 : Score des participants à la reproduction de la figure de Rey en fonction de l'origine ethnique et de la consigne.

Graph 1: Participant's score to the Rey's figure reproduction according to ethnic origin and task description

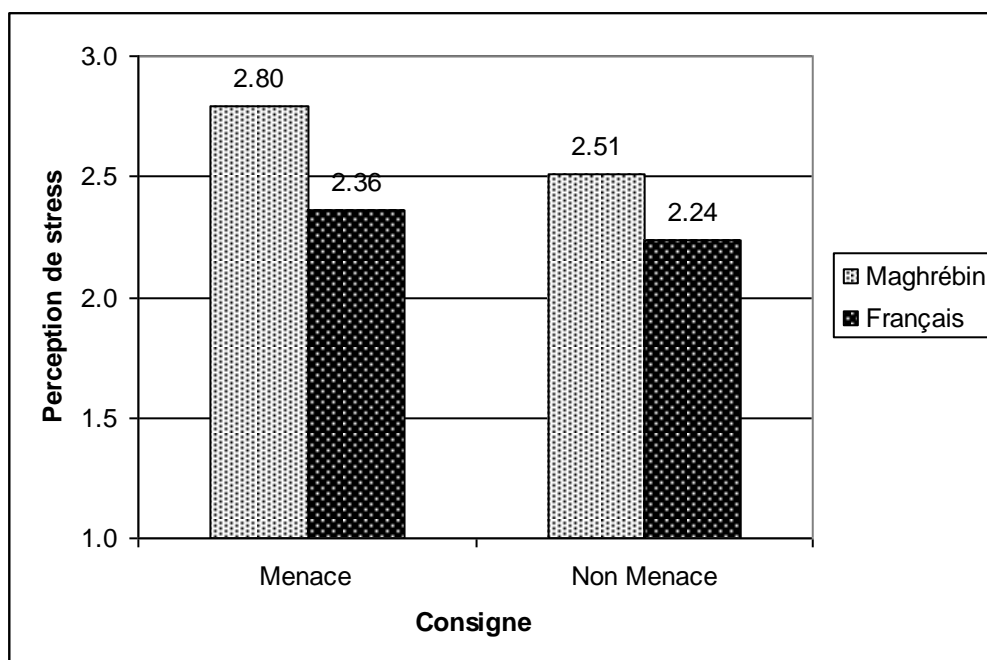


Stress perçu

L'analyse de nos données révèle un effet principal de la variable origine ethnique d'une part ($F[1,88] = 18.48, p < .001$), les étudiants d'origine maghrébine ($M = 2.65, ET = .45$) percevant davantage de stress que les étudiants d'origine française ($M = 2.30, ET = .36$), et d'autre part, un effet principal de la variable Consigne, ($F[1,88] = 6.32, p = .01$), la condition menaçante ($M = 2.58, ET = .51$) générant une perception du stress plus importante que la condition non menaçante ($M = 2.37, ET = .34$). En revanche, contrairement à nos attentes, aucune interaction significative entre la consigne et l'origine ethnique n'est observée ($F[1,88] = 1.02, p = .31$).

Graphique 2 : Perception de stress en fonction de l'origine ethnique et de la consigne.

Graph 2: Stress perception according to ethnic origin and task description



Sur les stratégies de faire-face

Une analyse de variance multivariée (MANOVA) a été réalisée avec l'origine ethnique (i.e., française ou maghrébine) et la consigne (i.e., non menaçante ou menaçante) comme variables inter, et les trois stratégies de faire-face (i.e., centrées sur la résolution de problème, sur les émotions, et sur la recherche de soutien social) en intra. D'une part, nos résultats révèlent un effet principal de la variable origine ethnique : $F(3, 86) = 7.90, p < .001$. Les résultats univariés montrent que les étudiants d'origine française et d'origine maghrébine présentent des scores significativement différents au niveau des stratégies centrées sur le problème ($F[1,88] = 5.02, p = .03$), des stratégies centrées sur les émotions ($F[1,88] = 12.40, p < .001$) et des stratégies centrées sur la recherche de soutien social ($F[1,88] = 6.09, p = .02$). Plus particulièrement, les étudiants d'origine française utilisent davantage de stratégies de faire-face axées sur la résolution du problème que les étudiants d'origine maghrébine (voir graphique 3). En revanche, les étudiants d'origine maghrébine utilisent davantage de stratégies de faire-face axées sur la régulation des émotions et davantage de soutien social que les étudiants d'origine française (voir graphiques 4 et 5).

D'autre part, on observe un effet principal de la consigne ($F[3,86] = 15.18, p < .001$). Les résultats univariés révèlent que les étudiants d'origine française et d'origine maghrébine présentent des scores significativement différents en fonction de la consigne, au niveau des stratégies centrées sur le problème ($F[1,88] = 13.01, p < .001$), des stratégies de faire-face axées sur la régulation des émotions ($F[1,88] = 18.87, p < .001$) et des stratégies centrées sur la recherche de soutien social ($F[1,88] = 13.67, p < .001$). Plus particulièrement, la consigne non menaçante génère une utilisation plus importante de stratégies de faire-face axées sur la résolution du problème que la consigne menaçante (voir graphique 3). En revanche, la consigne menaçante génère une utilisation plus importante de stratégies de faire-face axées

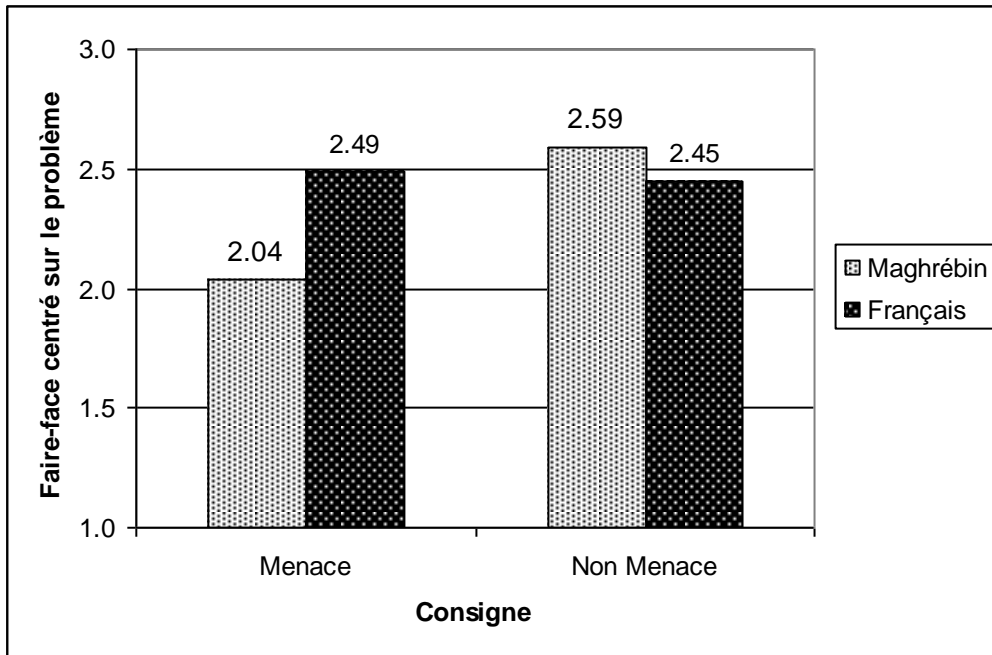
sur la régulation des émotions et la recherche de soutien social que la consigne non menaçante (voir graphiques 4 et 5).

De plus, on observe un effet d'interaction entre la consigne et l'origine ethnique ($F[3,86] = 17.69, p < .001$). Les résultats univariés montrent un effet d'interaction significatif au niveau des stratégies centrées sur le problème ($F[1,88] = 17.89, p < .001$) et des stratégies centrées sur les émotions ($F[1,88] = 37.32, p < .001$). En revanche, l'effet d'interaction n'est pas significatif pour la recherche de soutien social ($F[1,88] = .53, p = .47$). Conformément à nos attentes, les comparaisons planifiées montrent que lorsqu'ils sont menacés, les étudiants d'origine maghrébine ($M = 2.04, ET = .32$) utilisent moins de stratégies de faire-face axées sur la résolution du problème que lorsqu'ils ne le sont pas ($M = 2.59, ET = .32, F[1,88] = 29.45, p < .0001$). Ce n'est pas le cas des étudiants d'origine française qui utilisent principalement la stratégie de résolution du problème quelle que soit la consigne (respectivement $M = 2.49, ET = .38$ et $M = 2.45, ET = .32$ pour les conditions menaçante et non menaçante, $F[1,88] = .02, p = .65$).

Les résultats sont également conformes à nos attentes concernant les stratégies de faire-face centrées sur les émotions. En effet, en condition menaçante, les étudiants d'origine maghrébine ($M = 3.06, ET = .54$) utilisent davantage de stratégies de faire-face axées sur la régulation des émotions qu'en condition non menaçante ($M = 2.18, ET = .35, F[1,88] = 52.40, p < .0001$), alors que les étudiants d'origine française ne se différencient pas en fonction de la consigne (respectivement $M = 2.25, ET = .41$ et $M = 2.40, ET = .29$ pour les conditions menaçante et non menaçante, $F[1,88] = 1.62, p = .21$).

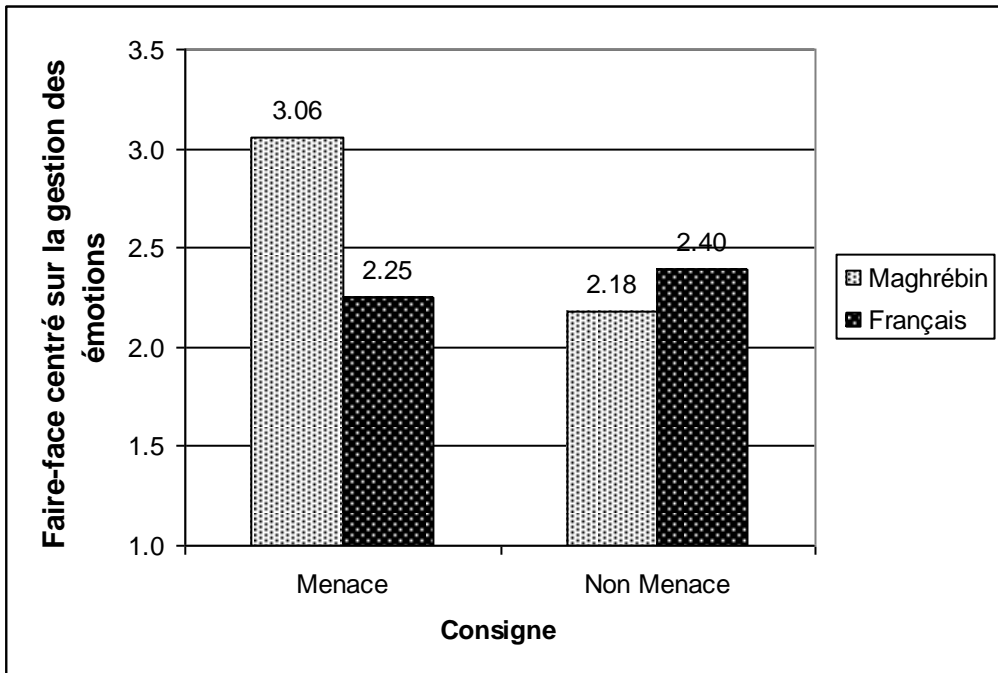
Graphique 3 : Faire-face centré sur la résolution du problème en fonction de l'origine ethnique et de la consigne.

Graph 3: Use of problem-focused coping according to ethnic origin and task description



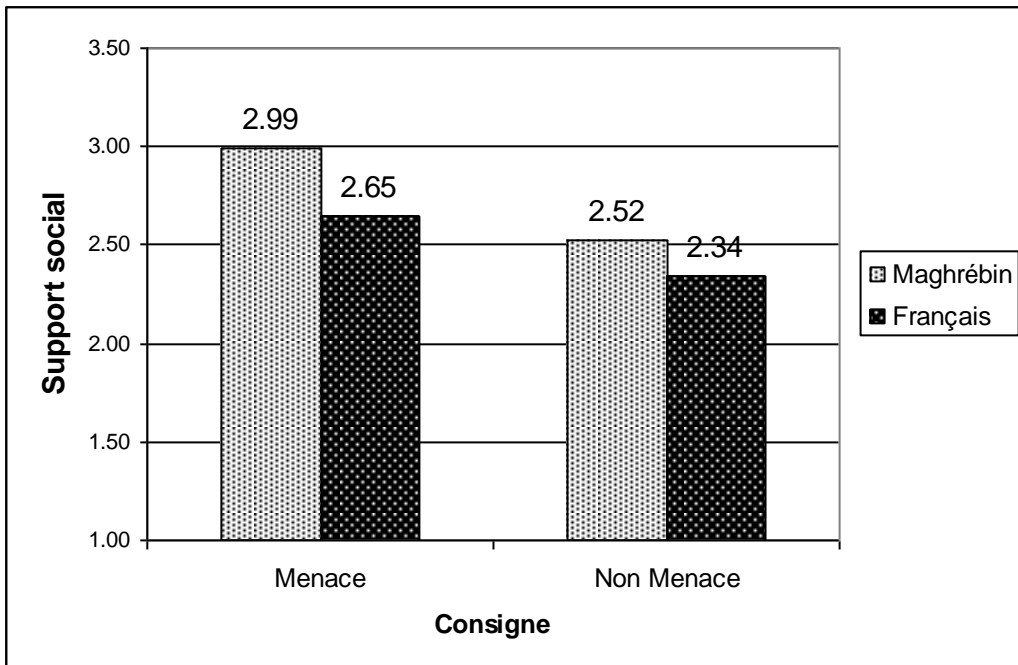
Graphique 4 : Utilisation du faire-face centré sur la régulation des émotions en fonction de l'origine ethnique et de la consigne.

Graph 4: Use of emotion-focused coping according to according to ethnic origin and task description.



Graphique 5 : Utilisation du support social en fonction de l'origine ethnique et de la consigne.

Graph 5: Use of social support according to according to ethnic origin and task description.



Enfin, une analyse avec les stratégies de faire-face centrées sur le problème et les émotions entrées en intra sujet indique que leur utilisation est différente en fonction de l'origine ethnique et de la consigne. D'une part, les étudiants d'origine maghrébine utilisent plus le faire-face centré sur les émotions que sur le problème alors que cette utilisation ne varie pas chez les étudiants d'origine française ($F[1,88] = 16.42, p < .0001$). D'autre part, les étudiants menacés utilisent plus les stratégies de faire-face centrées sur les émotions que celles centrées sur le problème alors que ce n'est pas le cas lorsqu'ils ne sont pas menacés ($F[1,88] = 30.50, p < .0001$). Enfin, cette analyse suggère également que ces stratégies vont varier en fonction de la consigne et de l'origine ($F[1,88] = 52.44, p < .001$). Des tests post-hoc HSD de Tukey montrent en particulier que les étudiants d'origine maghrébine en condition menaçante utilisent significativement plus le faire-face centré sur les émotions ($M = 3.06, ET = .54$) que celui centré sur le problème ($M = 2.04, ET = .32, p < .001$). Mais ils utilisent aussi davantage le faire-face centré sur les émotions, même si l'écart est moins important, lorsqu'ils ne sont pas menacés ($M = 2.59, ET = .32$ versus $M = 2.18, ET = .35, p < .01$). Ce n'est pas le cas des étudiants français, qui utilisent ces deux types de faire-face de manière comparable qu'ils soient ou non menacés.

Efficacité du faire-face sur les performances: test du rôle médiateur

Un second objectif de cette étude était de tester le rôle médiateur des stratégies de faire-face dans la relation entre menace par le stéréotype et performances. Pour ce faire, nous avons entrepris une série de régressions de modérations médiatisées suivant les étapes proposées par Muller, Judd, & Yzerbyt (2005). Ainsi, pour que le faire-face soit un médiateur de cette relation entre menace par le stéréotype (représenté par l'interaction entre Origine ethnique et

Consigne) et performance, il faut 1) que la menace de stéréotype ait un effet significatif sur les performances, 2) que la menace par le stéréotype ait un effet significatif sur le faire-face, 3) que le faire-face ait un effet sur les performance (lorsque la menace par le stéréotype est maintenue constante) et enfin 4) que l'effet de la menace par le stéréotype sur les performance disparaisse ou diminue (dans le cas d'une médiation partielle) lorsque le faire-face est maintenu constant.

Tableau III : Régressions de médiation du faire-face entre la menace par le stéréotype (représentée par l'interaction entre la Consigne et l'Origine des participants) et les performances

Table III: Moderated mediations of appraisals in the relation between stereotype threat (task description * Origin interaction) and performance

Régressions	Médiateurs potentiels		
	<i>Faire-face problème</i>	<i>Faire-face émotions</i>	<i>Soutient Social</i>
<i>MS sur performance (équation 1³)</i>	$\beta_{43} = -.45^{***}$ (t = -6.361)	$\beta_{43} = -.45^{***}$ (t = -6.361)	$\beta_{43} = -.45^{***}$ (t = -6.361)
<i>MS sur médiateur (équation 2⁴)</i>	$\beta_{53} = -.38^{***}$ (t = -3.61)	$\beta_{53} = .49^{***}$ (t = 6.109)	$\beta_{53} = .07$ (t = .731)
<i>Médiateur sur perf – MS constante (équation 3⁵)</i>	$\beta_{64} = .24^{***}$ (t = 3.1187)	$\beta_{64} = -.07$ (t = -.764)	$\beta_{64} = -.04$ (t = -.490)
<i>MS sur perf - médiateur constant (équation 3)</i>	$\beta_{63} = -.29^{***}$ (t = -3.720)	$\beta_{63} = -.40^{***}$ (t = -4.523)	$\beta_{63} = .48^{***}$ (t = 6.328)

³ Equation (O = Origine ; C = Consigne) :

Equation 1 : Performance = $\beta_{40} + \beta_{41} O + \beta_{42} C + \beta_{43} OC$, soit pour nos données : Performance = $-.53 O - .32 C - .45 OC$

⁴ Equation 2 (Me = médiateur) : Me = $\beta_{50} + \beta_{51} O + \beta_{52} C + \beta_{53} OC$, soit pour nos données :

FFP = $-.20 O - .32 C - .38 OC$,

FFE = $.28 O + .35 C + .49 OC$,

Support social = $.24 O + .36 C + .07 OC$.

⁵ Equation 3 : Performance = $\beta_{60} + \beta_{61} O + \beta_{62} C + \beta_{63} OC + \beta_{64} Me + \beta_{65} MeO$, soit pour nos données :

Perf = $-.47 O - .17 C - .29 OC + .24 FFP + .19 FFP * O$;

Perf = $-.50 O - .27 C - .40 OC - .07 FFE - .04 FFE * O$;

Perf = $-.52 O + .31 C + .48 OC - .04 SS + .10 SS * O$.

MS = Menace par le stéréotype

Consigne : diagnostique codée en 1, non-diagnostique codée en -1

Origine : Maghrébin codée en 1, Français codée en -1

*** $p < .001$

** $p < .01$

* $p < .05$

Plus précisément, une variable médiatise la relation entre une modulation et une variable dépendante si les coefficients β_{43} , β_{53} et β_{64} obtenus pour chacune des 3 équations de régression sont significatifs et si β_{43} est supérieur à β_{63} (β_{63} non significative dans le cas d'une médiation totale ; voir notes de bas de page 4, 5 et 6 pour présentation des équations).

Le tableau III indique que c'est le cas pour le faire-face centré sur le problème. Ainsi, la menace par le stéréotype (i.e. l'interaction entre la consigne et l'origine) diminue bien les performances ($B_{43} = -.45, p < .001$), et le recours au faire-face centré sur la résolution du problème ($\beta_{53} = -.38, p < .001$). De plus, on observe que le faire-face centré sur la résolution du problème améliore significativement les performances même lorsque la menace par le stéréotype est maintenue constante ($\beta_{64} = .24, p < .001$). De même, le lien entre la menace par le stéréotype et les performances s'affaiblit lorsque le médiateur est entré dans l'équation (β_{43} est supérieur à β_{63}). Autrement dit, le faire-face centré sur la résolution du problème apparaît ici comme un médiateur partiel de la relation entre menace par le stéréotype et performance.

En ce qui concerne le faire-face centré sur la gestion des émotions, nos résultats ne sont pas aussi nets. Ainsi, bien que la menace par le stéréotype augmente le recours à ce type de faire-face ($\beta_{53} = .49$ pour le faire-face centré sur les émotions), et que l'effet négatif de la menace par le stéréotype sur les performances soit moins prononcé lorsque le faire-face centré sur les émotions est gardé constant ($\beta_{63} = -.40$), le lien entre ce dernier et les performances n'est plus significatif lorsque la menace par le stéréotype est gardée constante (son coefficient β_{64} n'est

plus significatif). Le faire-face centré sur la gestion des émotions n'est donc pas un médiateur de la relation entre menace par le stéréotype et performance.

Enfin, comme indiqué par le tableau III et par nos résultats précédents issus de la MANOVA, ce n'est pas non plus le cas du support social dont l'usage ne varie pas selon le type de menace.

DISCUSSION

Les résultats de cette recherche répliquent ceux obtenus par Steele et Aronson (1995) et par de nombreux autres auteurs (Croizet & Claire, 1998 ; Shih et al., 1999 ; Spencer et al., 1999) chez les membres d'un groupe rarement étudié, les étudiants français d'origine maghrébine, victimes d'une mauvaise réputation quant à leur capacités intellectuelles (Dambrun & Guimond, 2001 ; Soubiale & Roussiau, 2001). Comparés aux étudiants d'origine française, les étudiants français d'origine maghrébine obtiennent de moins bonnes performances lorsqu'ils se trouvent face à une tâche présentée comme diagnostique de leur intelligence. Toutefois, l'objectif principal de ce travail était avant tout de montrer que cette situation pouvait constituer une source de stress chez les personnes qui en sont victimes et que celles-ci mettaient en place des stratégies de faire-face spécifiques pour l'affronter, ces stratégies ayant un impact sur les performances.

Nos résultats vont globalement dans ce sens. Ainsi, les étudiants d'origine maghrébine semblent davantage stressés par cette situation que les étudiants d'origine française. Mais ils sont aussi davantage stressés dans la situation non-menaçante. Nous reviendrons sur ce point plus loin. Par ailleurs, nos participants d'origine maghrébine mettent en place des stratégies

de faire-face spécifiques. Ainsi, comparativement aux étudiants d'origine française, les étudiants menacés de confirmer une mauvaise réputation ont davantage recours à un faire-face plutôt centré sur la régulation des émotions et ont moins recours à un faire-face centré sur la résolution du problème. Ceci est cohérent avec le fait que les personnes d'origine maghrébines forment un groupe possédant un stigmate non contrôlable, ainsi qu'avec la croyance fréquemment observée chez les individus stigmatisés qu'ils ne peuvent rien faire pour changer la situation (Miller & Major, 2000). Autre élément intéressant dans leur faire-face au stéréotype, ces étudiants recherchent davantage de soutien social que les étudiants d'origine française. Bien que cette stratégie soit moins présente dans la littérature et qu'on la confonde généralement avec des stratégies de faire-face centrées sur les émotions, ceci semble indiquer l'existence d'un besoin plus fort de rapprochement vers les membres de l'endogroupe chez les individus menacés sur leur identité. Déjà, un tel besoin avait été mis en évidence dans l'étude de Aronson et Osherow (1980) dans laquelle les étudiants américains victimes de discrimination ethnique avaient tendance à se regrouper en fonction de leur identité sociale, et ce, en dépit d'une politique de « déségrégation ». Plusieurs recherches ont ensuite confirmé que les menaces liées à la stigmatisation favorisent l'identification à son endogroupe (Eccleston & Major, 2006 ; Jetten, Branscombe, Schmitt, & Spears, 2001). Quant à l'efficacité des stratégies mises en place, l'analyse des médiations tend à montrer que le faire-face (et non le support social) a un effet sur les performances des participants d'origine maghrébine. Ainsi, le faire-face centré sur la gestion du problème semble lié à de meilleures performances ce qui n'est pas le cas de celui centré sur la gestion des émotions qui s'avère négativement lié aux performances. Si ceci est cohérent avec les résultats issus de la littérature sur le faire-face indiquant une plus grande efficacité du faire-face centré sur le

problème, ça l'est moins avec les résultats observés dans certaines études sur la menace par le stéréotype indiquant une meilleure efficacité des stratégies plutôt centrées sur la gestion des émotions (i.e. l'humour ou l'auto-affirmation par exemple). Il est toutefois important de signaler que les stratégies décrites dans ces études ne représentent pas des stratégies mises en place spontanément par les participants. Ainsi par exemple dans l'étude de Ford et al. (2004), c'est le sens de l'humour, mesuré avant l'expérience, qui est évalué et testé. Dans l'étude de Martens et al. (2005), les auteurs proposent aux participants de s'auto-affirmer avant de les mettre dans une situation de menace par le stéréotype. Disposant d'une palette de stratégies plus large parmi lesquelles choisir, nos participants ont non seulement déclaré avoir mis en place ces stratégies mais nos résultats suggèrent aussi que, même si globalement celles mises en place n'ont pas été efficaces, certaines (i.e. les stratégies centrées sur le problème) le sont davantage, ouvrant ainsi une piste vers d'autres moyens de soulager les effets néfastes de cette menace. De plus, les analyses de médiation montrent que le faire-face centré sur la résolution du problème explique en partie la relation entre la menace par le stéréotype et les performances. Ceci montre qu'au-delà des effets délétères de la menace par le stéréotype sur les capacités cognitives, il est possible que certaines des actions ou pensées que les individus victimes de cette menace mettent en place pour y faire face soient à même de les soulager suffisamment pour que leur performances en pâtissent moins.

Toutefois, nos résultats montrent également que même si le faire-face centré sur les émotions s'avère néfaste pour les performances, celui-ci n'est pas un médiateur de la relation entre menace par le stéréotype et performances. Une explication possible pourrait être que notre mesure du faire-face centré sur les émotions recouvre différentes stratégies, dont certaines n'interviennent peut-être pas dans cette relation, ou le font à différents moments. Ainsi par

exemple, Marx et Stapel (2006) montrent que si les participants menacés par le stéréotype déclarent être anxieux avant la réalisation du test, le ressenti relevé à la suite du test est plutôt la frustration. Notre mesure du faire-face étant introduite à posteriori, il est difficile de dire avec certitude si nos participants ont rapporté avoir fait face à la situation elle-même ou bien à son issue et à l'échec qui y était associé. Ceci n'a sûrement pas été le cas pour les stratégies centrées sur la résolution du problème, dans la mesure où la référence à la situation (faire-face à la résolution de la tâche) est plus facile à identifier.

Enfin, comme nous l'avons signalé plus haut, il semble que si nos participants d'origine maghrébine se perçoivent stressés lorsqu'ils sont face à une tâche présentée comme diagnostique de leur capacités intellectuelles, ils le sont aussi, dans une moindre mesure, lorsque cette tâche n'est pas présentée de cette manière (donc non menaçante). La tâche pourrait donc avoir été perçue comme une tâche évaluative alors même qu'elle n'était pas présentée comme telle. Des recherches récentes montrent en effet que les membres de groupe stigmatisés (comme le sont les personnes d'origine maghrébine en France), peuvent être hypersensibles à tout indice pouvant potentiellement indiquer une discrimination ou un jugement basé sur leur appartenance sociale (Mendoza-Denton, Page-Gould, & Pietrzak, 2006 ; Pinel, 1999). C'est le cas par exemple des américains d'origine africaine ayant une conscience de stigmatisation élevée et anticipant avec une anxiété accrue toute situation pouvant potentiellement aboutir à une discrimination (Pinel, 1999). Notre condition non-menaçante a donc pu être perçue comme une situation d'évaluation, et activer la crainte d'être jugé ou traité sur la base de l'appartenance de groupe, ce qui a pu contribuer à une certaine anxiété et à une augmentation de la perception de stress sans toutefois engendrer une menace par le stéréotype en tant que telle, ni la mise en place de stratégies spécifiques. Néanmoins, on

ne peut pas totalement exclure que du fait de leur minorité numérique dans certains groupes, nos participants français d'origine maghrébine aient été victimes, dans une certaine mesure, d'effets d'activation du stéréotype ou d'une menace par le stéréotype supplémentaire (Inzlicht, Aronson, Good, & McKay, 2006 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2003). Nous pensons toutefois que si la minorité numérique des participants d'origine maghrébine a pu avoir un effet, celui-ci reste relativement restreint. Tout d'abord parce que le nombre de groupes dans lesquels les étudiants d'origine maghrébine étaient minoritaires était faible (les groupes étant en général assez homogènes), et parce que l'environnement dans lequel ils devaient passer la tâche leur était familier, de même que les personnes avec lesquelles ils se trouvaient. Enfin, si un effet de la condition non menaçante est observé chez ces étudiants, il se limite à la perception de stress.

Pour conclure, nous pouvons dire que si la plupart des résultats confirment nos hypothèses et soulignent l'utilité du modèle transactionnel pour l'étude du faire-face à la menace par le stéréotype, ils en posent aussi certaines limites et permettent de soulever d'autres questions qu'il serait intéressant de traiter lors d'autres recherches portant sur ce paradigme. C'est le cas en particulier des stratégies mises en place par les individus négativement stéréotypés ou plus généralement par ceux qui sont stigmatisés, qui bénéficieraient d'être davantage étudiées dans le cadre du modèle transactionnel. Mais d'une manière plus générale, il paraît nécessaire de s'interroger sur la notion de stress identitaire et d'étudier plus avant les réactions des individus face aux menaces de l'identité et aux différentes formes que ces menaces peuvent prendre (voir Branscombe, Ellemers, Spears, & Doosje, 1999, pour ce type particulier de menace). En effet, s'il paraît pertinent d'utiliser la catégorisation du modèle transactionnel en

‘faire-face centré sur le problème vs sur les émotions’ pour étudier globalement comment les individus font face aux menaces de leur identité, on ne peut toutefois ignorer que la menace par le stéréotype n’est pas un « stresser » comme les autres, auquel on peut faire face de la même manière et avec autant d’efficacité qu’avec d’autres « stresser » quotidiens. La spécificité de cette situation, le peu de contrôle que les individus ont sur elle, ce que cette menace représente pour leur identité à la fois sociale et personnelle, en font un stresser particulier qui nécessiterait peut-être certains ajustements du modèle transactionnel. Nous pensons en particulier à la prise en compte du type de menace vécu par la personne (pour son identité sociale et/ou personnelle) et des objectifs auxquels répondent les stratégies choisies pour y faire face (Berjot, Lidvan, & Battaglia, 2008).

Un double objectif de développement d’outils adéquats de mesure du faire-face chez des individus stigmatisés et négativement stéréotypés, ainsi que de définition des limites du modèle transactionnel pour l’étude de ce type particulier de menace nous semble donc aujourd’hui particulièrement important à poursuivre.

BIBLIOGRAPHIE

- Allison, K.W. (1998). Stress and oppressed social category membership. In J.K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The Target’s perspective* (pp.145-170). San Diego, CA: Academic Press.
- Aronson, E., & Osherow, N. (1980). Cooperation, prosocial behavior, and academic performance: Experiments in the desegregated classroom. *Applied Social Psychology Annual, 1*, 163-196.

- Aronson, J., Fried, C. B., & Good, C. (2002). Reducing the effects of stereotype threat on African American college students by shaping theories of intelligence. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38, 113-125.
- Berjot, S. (2003). Qui dit que je ne suis pas intelligent ? Stratégies de mobilité individuelle et de créativité sociale chez les cibles stigmatisées selon la saillance du contexte menaçant : personnel ou social. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 3, 297-309.
- Berjot, S., & Drozda-Senkowska, E. (2003). Stratégies de disconfirmation du stéréotype et performances des cibles stigmatisées. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 59, 7-21.
- Berjot, S., Girault-Lidvan, N., & Battaglia, N. (2008). Stress et faire-face à la stigmatisation et à la discrimination : vers un modèle du faire-face aux menaces de l'identité. In S. Berjot & B. Paty (Eds.). *Stress et faire-face aux menaces de l'identité et du soi. Stress, Santé & Société*, (Vol. 4, pp. 235-276). Reims : Espur.
- Blascovich, J., Spencer S.J., Quinn D., & Steele C. (2001). African Americans and high blood pressure: The role of stereotype threat. *Psychological Science*, 12, 225-229.
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B Doosje (Eds.). *Social Identity*. Oxford: Blackwell Publishers Ltd.
- Bruchon-Schweitzer M. (2002). *Psychologie de la santé : Modèles, concepts et méthodes*. Paris : Dunod.
- Cadinu, M., Maass, A., Frigerio, S., Impagliazzo, L., & Latinotti, S. (2003). Stereotype threat: The effect of expectancy on performance. *European Journal of Social Psychology*, 33, 267-285.

- Chang, E. C. (1998). Dispositional optimism and primary and secondary appraisal of stressor: controlling for confounding influence and relations to coping and psychological and physical adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(4), 1109-1120.
- Cohen, G. L., & Garcia, J. (2005). „I am us“: Negative stereotypes as collective threat. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(4), 566-582.
- Cohen, S., Kamarck, T., & Mermelstein, R. (1983). A global measure of perceived stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 24, 385-396.
- Conway, V. J., & Terry, D. J. (1992). Appraised controllability as a moderator of the effectiveness of different coping strategies: a test of the goodness of fit hypothesis. *Australian Journal of Psychology*, 44, 1-7.
- Cousson-Gélie, F., Bruchon-Schweitzer, M., Quintard, B., Nuissier, J., & Rasclé, N. (1996). Analyse multi-dimensionnelle d'une échelle de coping : validation Française de la WCC (Ways of Coping Wheel-list). *Psychologie Française*, 41(2), 155-164.
- Crocker, J., & Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem: the self-protective properties of stigma, *Psychological Review*, 96(4), 608-630.
- Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998). Social Stigma. In D.T. Gilbert, S.T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of Social Psychology* (4th ed., Vol. 2, pp. 504-553). Boston: McGraw-Hill.
- Croizet, J.-C., & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotyping threat to social class: The intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 588-594.

- Croizet, J.C., Désert, M., Dutrévis, M., & Leyens, J.P. (2003). L'impact des réputations d'infériorité sur les performances intellectuelles. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 16, 1, 97-124.
- Dambrun, M., & Guimond, S. (2001). La théorie de la privation relative et l'hostilité envers les Nord-Africains. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14, 57-89.
- Davies, P. G., Quinn, S. J., & Gerhardstein, R. (2002). Consuming images: How television commercials that elicit stereotype threat can restrain women academically and professionally. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(12), 1615-1628.
- Eccleston, C. P., & Major, B. (2006). Attribution to discrimination and self-esteem: the role of group identification and appraisals. *Group Processes and Intergroup Relations*, 9(2), 147-162.
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1997). Sticking together or falling apart: In-group identification as a psychological determinant of group commitment versus individual mobility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 617-626.
- Folkman, S. (1984). Personal control and stress and coping processes: A theoretical analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(4), 839-852.
- Folkman, S., & Moskowitz, J. T., (2004). Coping: Pitfalls and promise. *Annual Review of Psychology*, 55, 745-774.
- Ford, T. E., Ferguson, M. A., Brooks, J. L., & Hagadone, K. M. (2004). Coping sense of humor reduces effects of stereotype threat on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 643-653.

- Huguet, P., Brunot, S., & Monteil, J.M. (2001). Geometry versus Drawing: Changing the Meaning of the Task as a Means to Change Performance. *Social Psychology of Education*, 4, 219-234.
- Inzlicht, M., Aronson, J., Good, C., & McKay, K. (2006). A particular resiliency to threatening environments. *Journal of Experimental Social Psychology*, 42(3), 323-336.
- Jetten, J., Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Spears, R. (2001). Rebels with a cause: Group identification as a response to perceived discrimination from the mainstream. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(9), 1204-1213.
- Keller, J. (2002). Blatant stereotype threat and women's math performance: Self-handicapping as a strategic means to cope with obtrusive negative performance expectations. *Sex Roles*, 47, 193-198.
- Keller, J., & Dauenheimer, D. (2003). Stereotype threat in the classroom: Dejection mediates the disrupting effect on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 371-381.
- Kleck, R. E., & Strenta, A. (1980). Perceptions of the impact of negatively valued physical characteristics on social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 861-873.
- Lazarus, R.S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York: Springer Publisher Company.
- Major, B. (1994). From social inequality to personal entitlement: the role of social comparisons, legitimacy appraisals, and group membership. *Advances in Experimental Social Psychology*, 26, 293-355.

- Major, B., & Schmader, T. (1998). Coping with stigma through psychological disengagement. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (pp. 191-218). San Diego: Academic Press.
- Major, B., McCoy, S. K., Kaiser, C. R., & Quinton, W. J. (2003). Prejudice and self-esteem: A transactional model. In W. Strobe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (Vol. 14, pp. 77-104). London: Psychology Press.
- Major, H. R., Spencer, S. J., Schmader, T., Wolfe, C. T., & Crocker, J. (1998). Coping with negative stereotypes about intellectual performance: The role of psychological disengagement. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *24*, 34–50.
- Martens, A., Johns, M., Greenberg, J., & Schimel, J. (2005). Combating stereotype threat: The effect of self-affirmation on women's intellectual performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, *42*, 236-243.
- Marx, D. M., & Stapel, D. A. (2006). Distinguishing stereotype threat from priming effects: on the role of the social self and threat-based concern. *Journal of Personality and Social Psychology*, *91*(2), 243-254.
- Matheson, K., & Cole, B. M. (2004). Coping with a threatened group identity: psychosocial and neuroendocrine responses. *Journal of Experimental Social Psychology*, *40*, 777-786.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1986). Personality, coping, and coping effectiveness in an adult sample. *Journal of Personality*, *54*(2), 385-405.
- Menaghan E. (1982). Measuring coping effectiveness: a panel analysis of marital problems and coping efforts. *Journal of Health and Social Behavior*, *23*(3), 220–34.
- Mendoza-Denton, R., Page-Gould, E., & Pietzack, J. (2006). Mechanisms of coping with status-based rejection expectations. In S. Levin & C. Van Laar, *Stigma and group*

- inequality: social psychological perspectives* (chapter 8, pp. 151-169). London, Lawrence Erlbaum Ass.
- Miller, C. T., & Kaiser, C. R. (2001). A theoretical perspective on coping with stigma. *Journal of Social Issues, 57*, 73–92.
- Miller, C. T., & Myers, A. M. (1998). Compensating for prejudice: How heavyweight people (and others) control outcomes despite prejudice. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (pp. 191-218). San Diego, CA: Academic Press.
- Miller, C. T., Rothblum, E. D., Felicio, D., & Brand, P. (1995). Compensating for stigma: Obese and nonobese women's reactions to being visible. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 1093–1106.
- Miller, C.T., & Major, B. (2000). Coping with prejudice and stigma. In T. Heatherton, R. Kleck, & J. G. Hull (Eds.), *The Social Psychology of Stigma* (pp. 243-272). New York: Guilford.
- Muller, D., Judd, C. M., & Yzerbyt, V. Y. (2005). When moderation is mediated and mediation is moderated, *Journal of Personality and Social Psychology, 89*(6), 852-863.
- Park, C. L., Folkman, S., & Bostrom, A. (2001). Appraisals of controllability and coping in caregivers and HIV⁺ men: Testing the goodness-of-fit hypothesis. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 69*(3), 481–488.
- Pinel, E. C. (1999). Stigma consciousness: the psychological legacy of social stereotypes, *Journal of Personality and Social Psychology, 76*(1), 114-128.
- Ruggiero, K. M., & Taylor, D. M. (1997). Why minority group members perceive or do not perceive the discrimination that confronts them: The role of self-esteem and perceived control. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*, 373–389.

- Sawyer, T. P. Jr, & Hollis-Sawyer, L. A. (2005). Predicting stereotype threat, test anxiety, and cognitive ability test performance: An examination of three models. *International Journal of Testing, 5*(3), 225-246.
- Schmader, T. (2002). Gender identification moderates stereotype threat on women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 194-201.
- Sekaquaptewa D, & Thompson, M. (2002). The differential effects of solo status on members of high- and low-status groups, *Personality and Social Psychology. Bulletin, 28*, 694–707.
- Shih, M., Pittinsky, T.L., & Ambady, N. (1999). Stereotype susceptibility: Identity salience and shifts in quantitative performance. *Psychological Science, 10*, 80-83.
- Sidanius J., & Pratto F. (1999). *Social dominance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Skinner, C., & Brewer, N. (2002). The dynamics of threat and challenge appraisals prior to stressful achievement events. *Journal of Personality and Social Psychology, 84*, 60-70.
- Smith, J. L. (2004). Understanding the process of stereotype threat: A review of mediational variables and new performance goal directions. *Educational Psychology Review, 16*(3), 177-206.
- Soubiale, N., & Roussiau, N. (2001). Approche socio-cognitive de la modification d'un stéréotype / Socio-cognitive approach to the modification of a stereotype. *Bulletin de Psychologie, 54*(4), 409-415.
- Spencer S. J., Steele C. M., & Quinn D. M. (1999) Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 35*(4,) 4-28.
- Stangor, C., Carr, C., & Kiang, L. (1998). Activating stereotype undermines task performance expectations. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*, 1191–1197.

- Steele, C. M., Spencer, S. J., & Aronson, J. (2002). Contending with group image: The psychology of stereotype and social identity threat. In M.P. Zanna (Ed.), *Advances Experimental Social Psychology* (Vol. 34, pp. 379-440). San Diego, CA: Academic Press.
- Steele, C.M. (1997). A Threat in the Air: How Stereotype Shape Intellectual Identity and Performance. *American Psychologist*, 52, 613-629.
- Steele, C.M., & Aronson, J. (1995). Stereotypes threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.
- Stone, J. (2002). Battling doubt by avoiding practice: The effects of stereotype threat on self-handicapping in white athletes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 1667-1678.
- Stone, J., Lynch, C., Sjomeling, M., & Darley, J. M. (1999). Stereotype threat effects on Black and White Athletic Performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1213-1227.
- Suls, J., & Fletcher, B. (1985). The relative efficacy of avoidant and non-avoidant coping strategies: a meta-analysis. *Health Psychology*, 4, 249-288.
- Swim, J. K., Cohen, L. L., & Hyers, L. L. (1998). Experiencing everyday prejudice and discrimination. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (pp. 37-60). San Diego, CA: Academic Press.
- Vitaliano, P. P. (1985). The Ways of Coping Checklist: Revision and psychometric properties. *Multivariate Behavioral Research*, 20(1), 3-26.
- Vitaliano, P. P., DeWolfe, D. J., Maiuro, R. D., Russo, J., & Katon, W. (1990). Appraised changeability of a stressor as a modifier of the relationship between coping and

depression: A test of the hypothesis of fit. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 582–592.

Von Hippel, W, Von Hippel, C, Conway, L., Preacher, K. J., Schooler, J. W., & Radvansky, G. A. (2005). Coping with stereotype threat: Denial as an impression management strategy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 22-35.